

Roland Bermann

Lire la Bible en Initié

À la recherche de l'Unité



Éditions de La Hutte

BP 8 - 60123 Bonneuil-en-Valois

Site Web : www.editionsdelahutte.com

Adresse e-mail : contact@editionsdelahutte.com

*Aimez beaucoup l'intelligence
et la compréhension de la vérité..*

*[...] Car il est nécessaire de bien comprendre pour croire
véritablement, même s'il est encore plus nécessaire de croire
pour bien comprendre.*

Saint Augustin, Lettre à Consentius et Sermon 43

*[...] La compréhension n'est pas une attitude uniquement
reproductive, mais aussi, représente toujours une attitude
productive.*

Marc-Alain Ouaknin, Tsimsoun

Veilleur, où en est la nuit ?
Veilleur, où en est la nuit ?
Le veilleur répond :
Le matin vient et la nuit aussi.
Isaïe 21,11

Le prophète nous l'affirme : pour celui qui interroge, la nuit et le jour se mêlent comme en une perpétuelle fusion. Comment les dissocier, comment accéder à la clarté du jour qui ne saurait être autre qu'une véritable compréhension ?

Pouvons-nous faire que, dans notre esprit, les Écritures soient une lumière pure qui se lève comme une aurore sans une ombre d'incompréhension ? Peut-on séparer complètement le jour de la nuit ? Isaïe semble vouloir nous dire le contraire, nous affirmer qu'il restera toujours une

avancée de pénombre. À nous de faire en sorte qu'elle soit la plus faible possible, qu'elle aille en s'amenuisant pour n'être que l'aiguillon qui nous pousse à toujours aller plus loin pour accomplir la parole du Christ : « Cherchez et vous trouverez », même si cette quête demeurera toujours inachevée.

« Viens et regarde... », ainsi débute nombre de commentaires hébraïques traditionnels de la Bible. « Viens et regarde... » invite, mais non pas ordre, double invitation très directe, mais non pas contraignante. Chacun est et reste libre de faire ou de ne pas faire, d'être ou de ne pas être. Viens est une invitation, presque une supplique, alors... « Viens et regarde »...

Approche-toi de l'Écriture, car en entendre seulement parler ne peut te mener bien loin ; regarde... car voir n'est que superficiel ; l'on voit même ce que l'on ne regarde pas. Regarde..., car c'est le fait de porter ton attention active sur les mots et les lettres qui te permettra de prendre conscience de ce qui est vraiment contenu dans ce qui est mis, là, sous tes yeux. L'Écriture, offerte à tous, s'adresse à chacun personnellement selon ce qu'il est à même d'en percevoir. Double invitation à aller au-delà du sens litté-

Avant-propos

ral, à approfondir tout ce qui t'est offert pour le faire tien, pour alors découvrir ce que tu devrais être, et que tu es déjà en puissance, comprendre comment puis par quelles voies passer de la puissance à l'acte.

Dans la Bible, chaque mot, chaque nom, chaque phrase et même chaque lettre ont une valeur spirituelle qui nécessite de notre part une attention véritable et profonde. Tout est chargé de sens ; tout nous est offert à la seule condition que nous le désirions. Nous ne pouvons simplement lire un verset ou un chapitre, il nous faut l'approfondir en utilisant, outre ce que nous pouvons déjà connaître par ailleurs, les yeux de l'esprit et les yeux du cœur.

Aller au-delà de l'apparence du texte, cet « au-delà du verset », pour reprendre le titre d'un ouvrage d'E. Lévinas ; le méditer tout en faisant « éclater » les mots sans se laisser entraîner par une imagination incontrôlée, « cette folle du logis », afin de le mieux comprendre, non pas intellectuellement mais en rapport étroit avec notre intime réalité. Mais encore faut-il s'entendre sur ce qu'est l'imagination, folle du logis ou voie élevée de connaissance, comme l'exprimaient les kabbalistes du XIII^e siècle et leurs successeurs ? Folle quand elle n'est que

la manifestation d'une pure fantaisie, faculté d'ordre élevé lorsqu'elle est voie de compréhension ou de connaissance non discursive, perception directe au travers du sens symbolique qui dévoile toute apparence. Baudelaire, dans *Notes nouvelles sur Edgar Poe*, disait d'elle, rejoignant l'expression d'anciens sages :

L'imagination est la reine des facultés.

L'imagination n'est pas la fantaisie ; elle n'est pas non plus la sensibilité, bien qu'il soit difficile de concevoir un homme imaginatif qui ne serait pas sensible. L'imagination est une faculté quasi divine qui perçoit tout d'abord, en-dehors des méthodes philosophiques, les rapports intimes et secrets des choses, les correspondances et les analogies.

Purifier sa pensée pour laisser vivre puis croître une connaissance d'ordre intuitive, laisser courir son esprit en y faisant surgir des analogies, tout en respectant le cadre véritable de la tradition, s'ouvrir enfin... C'est apprendre à se connaître pour pouvoir connaître, c'est prendre le chemin de l'ésotérisme le plus pur en recherchant, pour s'en pénétrer, les éléments d'une doctrine unique présente dans toutes les formes traditionnelles authentiques sous

Avant-propos

des apparences variées, persistance inéluctable de ce que René Guénon nommait « la tradition primordiale » dont il disait, dans les *Aperçus sur l'Initiation*, qu'il faut conserver :

[...] la conscience de ce qui est au-delà de toutes les formes, c'est-à-dire de la doctrine unique qui est la source et l'essence de toutes les autres, et qui n'est pas autre chose que la tradition primordiale.

Quelques versets, principalement extraits des deux premiers livres de la Genèse, de l'Exode et du Deutéronome, quelques commentaires du Sepher Ha Zohar, le Livre de la Splendeur, ce très ancien ouvrage fondamental et au contenu difficile d'accès mais inépuisable recelant l'essence de la kabbale tradition de sagesse, seront nos guides au long de cet essai. Quelques versets seulement, mais cette étude pourrait se poursuivre sans fin car chaque passage, chaque fragment, chaque mot de l'Écriture, sont sujets de méditation. Au lecteur de poursuivre ce travail en usant des outils qu'il trouvera au fil de ces pages.

Les chapitres de ce livre n'ont d'autre lien entre eux que celui de la méditation de l'Écriture en ce qu'elle est susceptible de rapprocher l'homme du divin. Si l'on ne questionne pas, si l'on ne s'interroge pas, si l'on se contente

Lire la Bible en Initié

d'accepter les choses telles qu'elles semblent être de prime abord, alors aucune porte ne peut s'ouvrir, aucun progrès n'est possible. En prenant l'homme et sa double nature comme fil conducteur, ces chapitres désirent montrer comment chaque verset recèle, de façon plus ou moins explicite, la description du chemin. Au risque de paraître présomptueux, nous aimerions pouvoir reprendre à notre compte cette phrase de Moïse de Léon dans l'introduction à son livre, *Le Sicle du Sanctuaire* :

[...] J'ai fait le projet d'écrire ce livre afin de pénétrer le secret des voies de la foi ; de cheminer sur les sentiers qu'ont foulé les anciens... en vue d'organiser les pensées de l'homme et ses itinéraires.¹

C'est peut-être là voir trop grand mais, pour revenir au verset d'Isaïe cité en exergue, essayons de faire en sorte que le matin vienne mais que la nuit s'éloigne.

1. Traduction de C. Mopsik, éd. Verdier.

Chapitre I

Lire et relire

ou

une conclusion en manière d'ouverture

Lire et relire l'Écriture pour retrouver nos racines et, plus encore, pour réouvrir le chemin permettant à l'homme de dépasser sa condition matérielle et de résoudre les contradictions inhérentes à sa dualité originelle, c'est le moyen le plus aisé, le moyen le plus accessible, pour commencer cette quête d'une forme de réalité éternelle de nature suprarationnelle préservée de génération en génération comme un précieux dépôt, réalité qui n'est autre que celle qui se trouve sur le véritable chemin de sagesse. Réouvrir... oui, car :

[...] en voulant tout ramener à la mesure de l'homme, pris pour une fin en lui-même, on a fini par descendre d'étape en étape au niveau de ce qu'il y a en celui-ci de plus inférieur, et ne plus guère chercher que la satisfaction des besoins inhérents au côté matériel de sa nature... »¹

« Mais l'homme ne vit pas que de pain »², et si la satisfaction des besoins naturels est légitime, elle ne doit pas devenir exclusive et masquer les nécessités spirituelles, qui, pour être situées sur un autre plan, n'en sont pas moins tout autant légitimes et vitales. Mais, alors même que l'on en devient conscient :

[...] les vérités qui étaient autrefois [antérieurement au cycle actuel] accessibles à tous les hommes sont devenues de plus en plus cachées et difficiles à atteindre... et, si le trésor de la sagesse « non humaine », antérieure à tous les âges, ne peut jamais se perdre, il s'enveloppe de voiles de plus en plus impénétrables, qui le dissimulent aux regards et sous lesquels il est extrêmement difficile de le découvrir.³

1. René Guénon, *La crise du monde moderne*, page 32. Gallimard col. Idées 1979

2. Deutéronome 8,3

3. *Idem* p. 16.

Et ce sont ces vérités « cachées », ce « trésor de sagesse », que l'apôtre Jean évoque en écrivant (Jean 14,17) :

[...] l'Esprit de Vérité que le monde ne peut recevoir parce qu'il ne le voit ni ne le connaît.

Esprit de Vérité... par opposition à l'esprit de ce monde qui est mensonge⁴ ; mensonge en tant qu'il tend à accaparer exclusivement l'homme de par les dispersions et les vaines recherches qu'il génère, le poussant toujours plus loin en une perpétuelle fuite en avant.

Explorer l'Écriture, n'est-ce pas, en quelque sorte, explorer le sanctuaire intérieur pour y rallumer la lampe du cœur, la lampe du temple de l'homme, tout comme fut rallumée, avec l'huile retrouvée dans la profondeur obscure d'un puits, celle du second Temple au retour de l'exil ? Car loin de notre réalité ontologique nous sommes réellement en exil, dépossédés de notre terre, même si certains n'en ressentent pas l'amertume. Comment alors pourrions-nous « cultiver notre jardin » pour en récolter les fruits si nous ne sommes plus capables de retrouver notre terre ?

4. Cf. Jean 8,44.

Explorer l'Écriture, n'est-ce pas effectuer un retour aux sources de notre tradition ? Mais que le risque est grand, cherchant la lumière, de ne trouver que les ténèbres (le matin vient mais la nuit vient aussi) ! Pour être véritable et sincère, une telle quête nécessite d'évacuer toute matérialité, et toute recherche qui ne viserait qu'à la satisfaction d'un désir particulier ou d'une ambition personnelle, elle nécessite de renoncer aux pièges de l'individualisme. Une quête de cette nature ne saurait être fructueuse qu'à la condition de nous conduire vers l'être et non pas vers l'avoir car de fait, à chaque pas, il y aura « dépossession ». Et c'est là une chose difficile qui nécessite une tension permanente et sans faille de la volonté, car ce siècle est préoccupé d'autres choses que de concilier vie intérieure et vie extérieure, négligeant absolument l'une pour développer l'autre. C'est accepter une lutte de tous les instants que de ne pas se laisser totalement accaparer par cet incessant tourbillon du quotidien, car nous vivons une civilisation hautement matérialiste toute orientée vers le faire, une civilisation où, lorsque le spirituel n'est pas purement et simplement évacué, il est relégué en quelque recoin obscur et ne demeure vivant qu'au sein de minorités restreintes.

Lire et relire

L'exégèse de l'Écriture change selon les auteurs et les époques, les mêmes textes sont interprétés d'une manière différente, l'interprétation variant suivant les opinions des commentateurs et des exégètes, en étroit rapport avec les contingences du temps. Si cela est vrai dans la démarche usuelle, tout au contraire la démarche traditionnelle donne une stabilité dans l'interprétation. Les versets de l'Écriture peuvent être abordés à des niveaux de structure différents, selon la capacité de celui qui les scrute. Exotérisme et ésotérisme correspondent à ces niveaux de structure et, par conséquent, d'appréhension plus ou moins fine de la parole divine. L'ésotérisme vrai, en tant qu'il est l'approche du sacré et qu'il fait appel à la dimension de profondeur – et c'est dans cette dimension-là que se cache la Présence – a ceci de particulier que, bien qu'impliquant l'être en ce qu'il a de plus profond, donc de plus « réel », il est indépendant de la personnalité.

Nous devons nous servir de l'étude ainsi que nous le ferions d'un tremplin destiné à nous conduire vers de plus hauts états de conscience, et non pas comme d'un simple outil ou d'un moyen ne servant qu'à satisfaire notre goût de compréhension rationnelle, nous devons faire appel à l'intuition intellectuelle et non à la simple raison, car alors en paraphrasant Isaïe (41,17) :

*Ils cherchèrent de l'eau, mais toutes les sources
étaient taries.*

Savoir n'est pas et ne sera jamais connaître... il y a loin de l'un à l'autre !

Nous nous sommes « promenés » au travers de quelques versets choisis, à de rares exceptions près, parmi les plus connus de l'Écriture. Non pas qu'ils soient plus importants que d'autres, loin de là, mais parce qu'ils nous semblaient les plus propres à éclairer l'abord d'un chemin initiatique ; initiatique au sens où il nous ouvre des portes et est à même de nous conduire vers une forme de contemplation, amorce d'une « réalisation métaphysique » dans le cadre de notre tradition. Ces tentatives d'approfondissement du sens se veulent une voie de l'expérience intérieure ayant pour préalable le « véritable désir » des traditions initiatiques. Expérience toute personnelle et donc de peu de valeur si elle n'est pas guidée par la recherche du principe et encadrée par les données des sciences traditionnelles ; une expérience intérieure qui doit éveiller l'intelligence dans un désir de vérité, mettant en exergue les points qui font problème pour la maintenir en éveil.

Mais de nombreux autres versets, pour ne pas dire n'importe lequel d'entre eux, ainsi que l'écrivaient d'anciens sages en prenant pour exemple une généalogie, auraient tout aussi bien pu être choisis, mais avec une plus ou moins grande clarté dans la recherche des différents niveaux de sens. Si une chose est vraie alors sa mise en évidence ne dépend pas du substrat utilisé pour la mettre en lumière. Paraphrasant René Guénon, nous pouvons dire qu'une vérité ne peut en aucune façon être nouvelle, car une forme d'expression de la vérité, même particularisée par le discours, ne peut être un pur produit de l'esprit humain. Elle ne saurait avoir un côté personnel car elle existe indépendamment de nous, et nous n'avons qu'à la connaître et à l'exprimer dans notre langage, selon nos modes et nos facultés de compréhension. Et pour s'en approcher, il nous faut user de « l'intuition intellectuelle » et non pas de la « raison » qui est, et doit demeurer, un simple outil. Nous touchons là au gouffre qui sépare science sacrée et science profane, mais ce serait un tout autre sujet.

Le Zohar le dit et le répète : « Le mystère est le fondement de toute chose », et nul ne peut regarder en face « la lumière qui est cachée » (lumière qui peut s'assimi-

ler à la lumière enclose dans les ténèbres du prologue de l'Évangile de Jean), pour exprimer que nul ne peut pénétrer la vérité dans son ultime profondeur, cette vérité qui ne saurait se réduire à une « réalité » qui, elle, appartient au seul ordre sensible et est essentiellement mouvante et instable, présentant des aspects multiformes qui ne sont autres que cette impermanence dont nous parlent les traditions orientales. Mais chacun peut, par un désir pur et par ses efforts, découvrir les reflets de cette lumière, accessibles à son entendement. Ce n'est là ni le travail d'un moment ni celui d'un jour, mais c'est le fruit d'une œuvre permanente, celui d'une incessante quête dont les lois et les règles figurent en filigrane dans l'Écriture.

L'homme doit se rendre attentif au « mystère », car ce « mystère » ne lui est pas extérieur, il le porte en lui-même, au tréfonds de son âme et de son cœur. Dans le symbolisme de la kabbale, l'homme est semblable à un arbre inversé dont les racines seraient « en-haut » et les branches « en-bas » et c'est des racines que provient la force vitale. Comment l'homme se nourrirait-il aux racines s'il ne veillait d'abord aux branches qui sont là, dans son présent immédiat ? Le feuillage des connaissances superficielles, celui des conclusions *a priori*, les

fruits de la raison indûment considérée de nos jours comme étant la partie supérieure de l'intelligence, si ce n'est comme son unique forme, dissimulent les branches qui elles-mêmes ne sont que des chemins vers l'intérieur, vers notre intériorité ; des branches rattachées en quelque endroit à un tronc puissant et fort sous l'écorce duquel circule une sève de vie.

La voie de la kabbale et sa finalité, quelles qu'en soient la forme et l'expression, est de proposer à l'homme une voie de pénétration spirituelle le conduisant à s'interroger sur le « qui ? » et sur le « quoi ? », plus encore que sur le « d'où vient-il ? » et sur le « où va-t-il ? », interrogations qui ne sont que des préalables, que d'inutiles prémisses à la réalisation vécue du « Tout est un » qui seule compte vraiment. Et, dans son interrogation, il lui faudra avoir conscience que tout est mystère, au sens noble du terme, mystère qui dépasse les facultés de sa pensée et fait appel à son intuition intellectuelle. La lumière ne sera dans toute sa clarté qu'aux jours du Messie, lors de sa venue pour le judaïsme, lors de la parousie pour le christianisme, jours auxquels chacun se doit de contribuer dans la mesure de ses forces selon ce que disent les anciens.

En hébreu, le mot *olam*, selon qu'il s'écrit avec un Ayin seul ou avec un Ayin et un Vav, lettres que nous rencontrerons à plusieurs reprises lors de nos analyses, désigne trois choses : le monde, ce monde matériel qui nous semble découvert et apparent, puis, dans un second sens, ce qui est caché et celé, car c'est par ce qui est caché que le monde existe pleinement et c'est par Celui qui est caché que sa réalité devient Vérité ; et enfin, en un troisième et dernier sens, l'éternité, les siècles des siècles. Une vocalisation, trois significations, mais combien parlantes lorsqu'elles s'assemblent et se fondent dans cette seule sonorité. La kabbale toute entière est appelée la « Sagesse de ce qui est caché », non pas qu'elle découvre toutes choses, mais par les clefs et les moyens qu'elle offre et par l'acuité des regards qu'elle nous fait porter en faisant de nous celui dont il est dit : « Il guette par la fenêtre, il épie par le treillis »⁵ afin de permettre à chacun, pour peu qu'il soit animé d'un véritable désir, de s'approcher de ce qui est, de comprendre et de vivre ce qui peut l'être selon sa propre nature et selon ce qu'il lui est donné de connaître, comme nous le verrons dans un prochain chapitre. Et ainsi que le dit Alexandre Safran :

5. Cantique des cantiques 2,9.

Chaque mot de la Thora et chacune des lettres qui la composent ont déjà été scrutés par les « sages » dans leur « intériorité », et ceux-ci en ont extrait un contenu précieux ; et pourtant, chaque mot et chaque lettre recèlent encore d'innombrables richesses qui attendent d'être recueillies.⁶

Nul, jamais, n'en n'épuisera la richesse infinie, nul, jamais, n'en pénétrera la totale intériorité. Mais à celui-là qui y consacrera ses efforts, usant des certitudes de la tradition authentique transmise au cours des âges, précieux dépôt tantôt occulté et tantôt révélé selon l'époque ou le lieu, à celui-là seront tressées « soixante-dix couronnes » quand il ouvrira une porte, quand il expliquera ou enrichira un commentaire offrant ainsi, à l'un ou à l'autre, la possibilité de poursuivre son chemin selon la voie droite. Rien de ce que chacun accomplit dans cet ordre n'est jamais vain, n'est jamais perdu.

La voie des lettres qui tourbillonnent, s'assemblent puis se désassemblent, s'obscurcissent puis s'éclairent tour à tour dans la mouvance des symboles, lettres qui s'évanouissent pour réapparaître comme « un feu noir

6. Alexandre Safran, *La sagesse de la kabbale*, tome 1, Stock, 1986.

sur un feu blanc »⁷, est l'une des voies, l'un des chemine-
ments possibles, mais non pas l'unique. Et si nous avons
choisi cette voie c'est qu'elle est, malgré sa complexité
apparente, l'une des plus simples à utiliser. Les combi-
naisons sans fin de ces lettres dans les mots, conservant
intacts les différents niveaux de cohérence de la langue
sacrée, ouvrent toutes grandes les portes d'une médita-
tion active. Puis, au-delà des mots, les arrangements et
les permutations de ces signes vivants mis en mouvement
par le jeu des points voyelles au sein des Noms divins
sont une méthode dont Abraham Aboulafia au XIII^e siècle,
ce remarquable kabbaliste et profond mystique prônant la
voie méditative, avait fait la voie d'accomplissement par
excellence ; mais une voie particulièrement risquée qui
ne saurait être abordée sans d'infinies précautions, une
voie spécifique où nulle forme de curiosité ne peut inter-
férer. Mais pour nous, plongés dans le siècle, assaillis et
contraints par mille forces, toujours se présente un choix.
À chaque pas que nous faisons, la vie nous place à un car-
refour, face à une alternative dont nous n'avons pas néces-
sairement pleine conscience, car si la Sagesse nous invite :

7. Pour « feu noir sur un feu blanc » voir dans notre livre *Réalités et Mystères des Vierges noires*, Dervy, 2000.

Lire et relire

*La Sagesse a bâti sa maison,
elle a dressé ses sept colonnes,
elle a dépêché ses servantes et proclamé sur les hau-
teurs de la cité :*

*venez, mangez de mon pain, buvez du vin que j'ai
préparé⁸.*

*La Folie aussi nous offre en permanence un festin :
Elle s'assied à la porte de sa maison pour inviter
les passants qui vont droit leur chemin !⁹*

Il faut faire son choix, sans jamais avoir de certitude et la folie est bien tentante avec sa voie de facilité, d'autant que l'on a rarement conscience que c'est d'elle qu'il s'agit, que c'est elle qui est là, tranquille au seuil de la maison.

Il faut faire un choix en espérant bien ouvrir une porte, et elle s'ouvrira si on le désire vraiment et que l'on utilise les outils disponibles. C'est ce que doivent nous permettre de faire les traditions interprétatives et exégétiques.

8. Pain et nourriture sont un même mot, c'est ici la substance de vie ; vin à la même valeur numérique que mystère et secret.

9. Proverbes IX.

TABLE DES MATIERES

Avant-propos	9
Chapitre I. Lire et relire	
une conclusion en matière d'ouverture	15
Chapitre II. L'interprétation	
ou passer du passif à l'actif	29
Chapitre III. Les deux Adam	
ou tunique de peau et tunique de lumière	51
Chapitre IV. Mort et lumière	
ou la recherche de l'unité	75
Chapitre V. Une voie de Connaissance	
ou les chemins de l'étude	99
Chapitre VI. L'approche du divin	
ou qu'est-il donné à l'homme de connaître ?	121
Chapitre VII. Du Aleph au Tav et du Tav au Aleph	
ou la vérité, la vie et la mort	149
Chapitre VIII. Qui ? Quoi ? et Cela...	
ou la double modalité du questionnement	173

Chapitre IX. La pierre et l'eau ou le dire et le faire	195
Chapitre X. La Mer d'airain ou la purification	217
Chapitre XI. Le jour et la nuit ou l'ambivalence du chemin	239
Annexes	
Les quatre mondes de la kabbale	261
L'arbre des sephiroth	271
Tableaux des 22 lettres de l'alphabet.....	273
Index des citations bibliques	275
Bibliographie	281

maquette réalisée par

LHcom

03 44 88 90 04
www.lh-com.fr